

Ce matin, les monuments aux morts de Meljac-Rullac et St-Cirq seront fleuris en souvenir de l'Armistice du 11 novembre 1918. Pour que se perpétue le souvenir des enfants de nos deux communes sacrifiés pour la liberté de notre pays « Notre liberté ». Avec humilité et respect, nous dirons un à un leurs noms gravés dans le marbre.

Suivra l'hymne national.

Plus proche de nous, il est une génération de jeunes hommes ayant courageusement participé à notre libération de la barbarie nazie. De Villefranche de Rouergue, avec la révolte des croates, aux combats meurtris de la Pesade vers Millau, qui coûta la vie à vingt-trois maquisards et à un aviateur Américain en passant par Sainte Radegonde. Nos routes sont parsemées de petits monuments ou simples plaques portant les noms de victimes même civiles ; trop souvent nous passons sans les voir. Pour nous les rappeler, nous allons évoquer de chez nous l'embuscade du Moulin de Clary.



Devant le monument aux morts (par le progrès Saint-Affricain, le 17 Août 2022)

Dans l'année 1944, le commandant PUGET chef de l'Organisation Résistance de l'Armée - ORA - installe un groupe de maquis à la Selve sous le commandement du lieutenant Cabot. Le recrutement des effectifs se fait localement, complété par de jeunes étudiants et réfugiés Polonais ou Espagnols. Début août, Cabot reçoit l'information suivante : « Une colonne allemande forte de vingt à trente camions se prépare à rejoindre Rodez passant par Réquista » direction la vallée du Rhône par la Route 911. Ce qui est confirmé la veille du 6 Août, il est donc décidé de tendre une embuscade au

moulin de Clary avec une trentaine d'hommes.

Le cinq Août au Matin

La colonne précédée d'un peloton d'observation cycliste progresse lentement.

A Valence, les allemands y interpellent violemment un jeune homme supposé appartenir au maquis sous les fenêtres de madame Cuq qui précise « c'était trop dur à voir, nous n'avons pu regarder ».

Au Dourn, deux personnes apeurées s'enfuyant dont un jeune sont abattus.

A St-Jean Delnous, ils entrent dans les maisons et se servent en nourriture.

A Réquista, c'est le bivouac pour la nuit. Des coups de feu sont tirés sporadiquement sur tous mouvements ou bruits suspects par les sentinelles allemandes en alerte permanente, les Réquistanais ne dorment guère. Les Frères du collège nous confient, craignant des drames « Nous avons beaucoup prié ».

Durant cette nuit, le Maquis se met en position pour l'attaque du lendemain (raconte un rescapé nommé Caliste). Les hommes jeunes, armés de mitraillettes à courte portée « Nous avons été positionnés sur les talus en bordure de route, plus haut à mi pente, dissimulés autant que possible dans la végétation ceux équipés de fusils de guerre et sur la butte est installée la seule mitrailleuse pouvant prendre en enfilade la colonne à son arrivée ».

Un erreur fatale

Le matin du 6 Août, cette colonne forte de 23 véhicules, deux canons et quinze mitrailleuses s'approche du Moulin de Clary toujours précédée du peloton de cyclistes sur qui, sont précipitamment tirés les premières rafales de mitraillettes.

Ce qui annule l'effet de surprise et arrête la colonne dans la descente de Réquista.

Prévenus, les allemands aguerris s'organisent, et s'en suit l'engagement d'une puissance de feu que l'on entendait de Meljac et Rullac. Des rafales de mitrailleuses ponctuées de coups de canons. Sûrement bien ciblés, à tel point qu'à Grascazes une question se pose « Que faire si les allemands sont arrêtés et se retournent sur l'itinéraire Lédergues - Cassagnes ? ». Des Enfants sont emmenés par précaution vers la Tine, d'autres personnes se préparent à évacuer le bord de route.

Caliste continue « Pour nous jeunes, il ne restait plus qu'à fuir en remontant la pente sous le feu ennemi avant qu'un détachement allemand ne nous prenne à revers par le chemin de Sérieux, plusieurs réussirent, blessés ou fatigués, certains furent encerclés ». Après deux heures d'un combat inégal, le silence revenu, un porte voix allemand demande en Français « Y a t-il des blessés ? ». Les malheureux qui répondent sont achevés d'une balle dans la tempe. Constatation faite par les secours

de Réquista accourus dans l'après- midi qui trouvent :

Sept tués :

Paul Bruno- Pierre Constantin- François Malié - Claude Swiner - René Deby

Augustin Couderc 17 ans incorporé depuis 3 jours.

Honoré Enjalbert meunier, arrêté et amené plus loin, fusillé au bord de la route où une stèle porte son nom. Pour cause, un blessé s'étant abrité dans sa grange.

Habitant sous la route, Denis Boniface nous dit « Terrifiés toute la famille nous nous étions blottis dans le coin à bois de la cuisine ».

Reprenant la route, les allemands inquiètent le curé de Lagarde, monté au clocher pour voir ou entendre la situation.

A la Selve, plusieurs personnes âgées dont une femme sont interrogées sans ménagement. La mairie, l'école et deux maisons sont incendiées.

A Bégon, à la sortie de la messe tous les gens sont conduits dans l'étroit chemin encaissé (raccourci de la place au Café), seul un petit groupe réussit à s'échapper à travers champs et à se protéger par un mur d'une salve de coups de feu.

Yrénée de la Malétie, récemment évadé d'Allemagne nous raconte « mesurant le risque et les conséquences d'être repris par ces gens là, aussitôt sorti de l'église je suis parti discrètement d'un pas normal sans me retourner, quelle chance ».

A Cassagnes-Bégonhes Monsieur Vigroux de Meljac déjà âgé est questionné. Une personne aurait aperçu sur l'arrière d'un camion quelques soldats allemands morts, recouverts de feuillages.

A l'approche de l'Abbaye de Bonnecombe, un gros rocher surplombant la route était miné pour stopper la colonne. La mise à feu n'ayant pas fonctionné L'embuscade annulée ? Un groupe de pêcheurs sont tués au bord de la rivière.

Une stèle y perpétue leurs noms.

Les mots de Nicole de Laromirière, membre de L'ANACAT :

Si c'est engagement a été malheureux, n'oublions pas l'abnégation et le courage de nos combattants qui ont lutté contre le nazisme pour la liberté de notre Pays.

Roland Mazars, Novembre 2025.